

Reich, Guillaume

**Traces d'utilisations sur les armes laténiennes : l'exemple des armes du site de La Tène conservées au Laténium**

In: *Interdisciplinarité et nouvelles approches dans les recherches sur l'âge du Fer*. Wilczek, Josef (editor); Cannot, Anna (editor); Le Cozanet, Thibault (editor); Remy, Julie (editor); Macháček, Jiří (editor); Klápště, Jan (editor). 1. vydání Brno: Masarykova univerzita, 2017, pp. 151-154

ISBN 978-80-210-8802-3; ISBN 978-80-210-8822-1 (online : pdf)

Stable URL (DOI): <https://doi.org/10.5817/CZ.MUNI.P210-8822-2017-25>

Stable URL (handle): <https://hdl.handle.net/11222.digilib/137976>

Access Date: 29. 11. 2024

Version: 20220831

Terms of use: Digital Library of the Faculty of Arts, Masaryk University provides access to digitized documents strictly for personal use, unless otherwise specified.

# TRACES D'UTILISATION SUR LES ARMES LATÉNIENNES : L'EXEMPLE DES ARMES DU SITE DE LA TÈNE CONSERVÉES AU LATÉNIUM

Guillaume Reich

## Résumé :

Ce travail se propose d'étudier la principale collection d'armes du site de La Tène (épées et fourreaux, armes d'hast, armes de jet, boucliers) sous l'angle de la tracéologie. Les armes de la collection du Laténium, si elles montrent un état de conservation variable d'un objet à l'autre, sont dans l'ensemble remarquablement bien préservées, du fait de l'anaérobiose du contexte de découverte. Les objets sont parfois recouverts d'une simple patine, proche de l'aspect original de l'artefact. L'approche, relativement originale, est basée sur un croisement disciplinaire entre l'analyse typo-chronologique, et des méthodes moins exploitées dans le cadre de l'étude de la guerre chez les Celtes : l'archéologie expérimentale, la comparaison avec d'autres cultures anciennes ou encore les sciences forensiques. Cette investigation tente de savoir s'il est possible, à l'aide de traces visibles sur les objets du site éponyme, mais également observables sur d'autres sites archéologiques laténiens, d'éclairer la question des traces de destructions sur les armes. Ces dernières sont-elles plutôt imputables à des actes rituels volontaires, comme dans le cas de Gournay-sur-Aronde, ou faut-il y voir les stigmates accidentels de combats ? Nous ne prétendons pas trancher définitivement l'épineuse question de la fonction du site de La Tène, mais apporter quelques pistes de réflexion sur l'interprétation de ce site (sanctuaire, trophée militaire...).

## Mots-clés :

armement, La Tène, guerre, destruction, trace, combat, tracéologie

## Abstract:

### Use-wear traces on La Tène weapons: the example of Laténium

This study concerns the most important collection of weapons of the site of La Tène (swords and scabbards, spears and javelins, shields). It deals with the so-called traceology. Well-preserved in the most part, due to the anaerobic conditions, weapons are sometimes just covered with a simple patina, close to the original aspect of the artefact. The study is based on different methods, such as typo-chronological analysis, experimental archaeology, ethnoarchaeology or forensic sciences. Is it possible, with the investigation on destruction traces, to understand them? Are they rather attributable to voluntary ritual acts, as in the famous case of Gournay-sur-Aronde, or are they accidentally produced during fights? We would like to bring new elements to understand the mysterious function of the site of La Tène (sanctuary, military trophy...).

## Keywords:

weapons, La Tène, war, destruction, traces, fight, use-wear analysis

## Introduction

L'étude porte sur plus de trois cents armes (épées et fourreaux, lances et javelots, boucliers) retrouvées sur le site éponyme de La Tène, conservées au Laténium. Le gisement, sur lequel ont été recueillis des milliers d'objets, a été interprété de différentes manières depuis son invention en 1857 : péage, poste de douane, entrepôt helvète, arsenal, village... La place prépondérante des artefacts « guerriers » (armes, fourniment) au sein de cet ensemble mobilier, ainsi que le traitement qui leur est réservé, invite à y voir depuis quelques décennies, à l'aune des découvertes des « *Opferstätte* » (lieux de sacrifice) du nord de l'Europe (Raddatz 1952) et des sanctuaires picards (Brunaux *et al.* 1985 ; Brunaux, Rapin 1988 ; Lejars 1994), un lieu de culte guerrier dont la nature exacte reste incertaine (trophée militaire, sanctuaire... ; Honegger *et al.* 2009).

Le volume de la collection, son prestige et sa qualité font d'elle un ensemble de référence, fondamental pour la compréhension de l'art de la guerre. Paradoxalement, toute la collection n'est pas connue. Une étude exhaustive et un angle de recherche différent peuvent apporter de nouvelles informations sur certaines pratiques rituelles, sur les techniques de combat, sur l'utilisation des armes ou encore sur l'interprétation du site de La Tène.



Illustration 1 : Fer d'arme d'hast ou de jet de La Tène (MAR-LT-131). Le processus de destruction semble volontaire, car il témoigne d'un acharnement manifeste et répondant à une logique en différentes étapes : ailettes repliées vers la nervure médiane, ploiement de la pointe de l'arme puis arrachage de la partie distale. Echelle : 10 cm. Copyright : Laténium (Neuchâtel), photo M. Juillard.

### 1. Le potentiel tracéologique...

Soumises aux aléas du temps, les armes en fer sont habituellement prises dans une gangue de corrosion. À La Tène, au contraire, du fait de l'ensevelissement en milieu anaérobie, l'essentiel des vestiges est exceptionnellement conservé. Le matériel est souvent recouvert d'une simple patine. La surface des armes s'avère proche de celle du moment de leur abandon. La préservation du « limitos » (c'est-à-dire la surface d'origine) permet d'observer directement les différentes traces imprimées sur les armes, même les stigmates les plus discrets. Ces marques sont, à notre sens, l'une des clés majeures pour l'interprétation du mobilier. En effet, et surtout depuis les découvertes des sanctuaires gaulois du nord de la France, de nombreuses traces de destructions ont été mises en avant sur les armes celtiques (Rapin 1993).



Illustration 2 : Fourreau d'épée de La Tène (MAR-LT-542). Le fourreau est arqué, ployé à deux reprises. La partie distale est manquante, brisée. Echelle : 10 cm. Copyright : Laténium (Neuchâtel), photo M. Juillard.

Sur certains sites, comme celui de Gournay-sur-Aronde, la nature délibérée de la destruction est patente (ploiements multiples, acharnements, *etc.* ; ill. 1 ; Brunaux, Rapin 1988 ; Gardin 1991 ; Lejars 1994). Dans de nombreux autres cas, cette interprétation en tant que mutilation (*i.e.* dégradation volontaire) semble plus délicate (plis simples, entailles concentrées sur les parties actives, bris, *etc.* ; ill. 2-3 ; Rapin 1991). Cela soulève la question des dégradations involontaires, accidentelles, liées à l'usage « normal » de l'arme dans un contexte martial (blesser ou tuer un adversaire, quel que soit le cadre), comme a pu le relever G. Bataille dans le cadre de l'étude du site de La Villeneuve-au-Châtelot (Bataille 2008, p. 155-158).

Est-il possible de différencier les traces imputables à des combats et celles provoquées par des destructions volontaires sur les armes en fer découvertes à La Tène ? Peut-on, dès lors, mieux appréhender les techniques de combat laténiennes et/ou aborder plus précisément certains gestes culturels ?

### 2. S'appropriier l'objet...

Chaque étape de l'existence de l'arme laténienne, de sa conception à son exploitation par les archéologues, en passant par son utilisation active ou sa destruction, imprime des changements – perceptibles ou non – sur son état. Sa nature est constamment altérée : des marques peuvent s'avérer révélatrices de ces modifications. Ces empreintes sont autant de signatures matérielles exploitables pour la connaissance du passé. Repérer ces traces et les interpréter n'est pas chose aisée. Certaines traces fournies par l'objet concernent sa réalisation (marques de forge). D'autres correspondent à la vie de l'arme, à sa période d'utilisation : traces de combats, accidents, entretiens et réparations. D'autres encore renvoient à la mort de l'arme, à sa destruction, volontaire ou non, qui sort l'artefact de sa phase d'utilisation : accident (combat ou autre), mutilation rituelle répondant à des codes précis. Si l'interprétation de ces gestes rituels demeure complexe, leurs signatures les plus prononcées restent observables. Après la destruction de l'arme, celle-ci est abandonnée, déposée. S'ensuit une longue période de dégradation qui vient modifier la structure, la forme et la composition de l'arme. La matière même va se métamorphoser par un processus chimique lié à son enfouissement, l'oxydation. Lorsque l'arme est mise au jour, elle est soumise à des traitements de conservation et de restauration qui modifient aussi son état (dégagement mécanique ou chimique de la gangue de corrosion, problèmes liés au passage brutal d'un milieu à un autre, prélèvements).

Une source majeure pour repérer et comprendre les traces est la comparaison entre d'anciens enregistrements (publications, protocoles de restauration, clichés, dessin, *etc.*) et l'artefact original. Seul moyen de faire la part entre les stigmates dues aux conditions de conservation depuis sa découverte et ceux précédant l'enfouissement.

### 3. De nouveaux horizons... grâce à une méthodologie particulière...

L'étude tracéologique de ces armes s'inspire de trois disciplines différentes. Elles sont source de réflexions sur les causes et les conséquences des gestes à l'origine de ces traces. Il s'agit des apports des sciences forensiques, de l'ethnoarchéologie et de l'archéologie expérimentale.



Illustration 3 : Fer d'arme de jet de La Tène (MAR-LT-17546). Un pli, une flexion marquée, perpendiculaire à la nervure médiane, est observable au milieu de la flamme. Cette trace peut être obtenue accidentellement lors du jet de l'arme. Echelle : 10 cm. Copyright : Laténium (Neuchâtel), photo M. Juillard.

La police scientifique a développé une pensée particulière pour la compréhension des traces (Martin *et al.* 2010). Elle repose sur le postulat que tout acte criminel laisse une trace, qu'il est souvent possible de déterminer. Les « traces d'outils » (un gauchissement de cisaille, un coup de pied de biche, une entaille de couteau, une marque de scie, *etc.*) font partie des vestiges caractéristiques dans les sciences forensiques. L'identification de ces traces passe par la comparaison avec un catalogue de références, qu'il s'agisse d'antécédents criminels ou de tests expérimentaux. La différence majeure dans la méthodologie repose dans ses objectifs : si l'archéologue tente de relier un type de trace à une gamme d'objets, le policier va chercher à identifier un objet particulier à l'origine d'une trace précise. Les traces archéologiques ne permettent pas une telle précision. Nonobstant, le protocole ou même les classements opérés par la police scientifique peuvent inspirer l'enquête archéologique.

Les comparaisons avec d'autres cultures, matérielles ou immatérielles, anciennes ou actuelles, sont aussi des pistes pour alimenter la réflexion – particulièrement en ce qui concerne les motivations derrière les destructions volontaires (voir par exemple Testart 2013). À travers le temps, nombreux sont les cas qui se sont présentés où des armes ont été détruites volontairement. Sur un plan archéologique, bien évidemment (par exemple, les épées (Colquhoun 2011 ; Molloy 2011) et les

hallebardes de l'âge du Bronze (Brandherm 2011 ; O'Flaherty *et al.* 2011)), mais aussi dans d'autres situations, réelles ou légendaires. Il suffit de penser aux sabres nippons qui ont été détruits par les forces américaines lors de l'occupation du Japon après la Seconde Guerre mondiale (immobilisation et humiliation psychologique ; Mac Nelly 1982), d'imaginer Roland tenter de briser l'épée Durandal sur un roc pour qu'elle ne tombe en mains ennemies (mort du guerrier, mort de l'arme ; Gautier 1876, Deuxième partie, La mort de Roland, CLXXIV, vers 2338-2354), ou plus proches de nous, de visualiser les destructions par le feu ou par le rouleau compresseur d'armes à feu illégales ou de surplus dans les zones de conflits. Si ces comparaisons comportent d'évidentes limites, elles présentent l'avantage d'ouvrir l'esprit sur d'autres horizons et d'éviter de classer systématiquement les actes incompris dans le domaine du cultuel.

L'archéologie expérimentale, quant à elle, permet de vérifier des théories, d'émettre de nouvelles hypothèses ou de constituer des corpus de référence de traces. Les tests doivent être vérifiables, reproductibles et scrupuleusement enregistrés. L'expérimentation présente l'indéniable atout de fournir un référentiel de traces et de connaître le geste qui en est la cause. Ces traces expérimentales peuvent ensuite être comparées aux traces archéologiques. La mise en parallèle des objets du site de La Tène avec d'autres contextes archéologiques identifiés livrant des armes détruites complète la réflexion : champs de bataille anciens (Alésia, Wittstock, Kalkriese, Nydaam-Moor, Towton), sanctuaires protohistoriques (Gournay-sur-Aronde, La Villeneuve-au-Châtelot, Illerup-Ådal) ou sépultures gauloises.

#### Quelques résultats...

Si à La Tène peu d'armes portent des traces, les marques observées seraient essentiellement à mettre sur le compte de l'utilisation martiale de l'arme.

Les fourreaux d'épées sont souvent ployés, arqués, voire légèrement pliés en leur partie médiane. Ce type de déformation, relativement impressionnante et a priori non associée à une utilisation martiale de l'arme, s'observe toutefois lors du battement du fourreau vidé de son épée sur la croupe du cheval monté par un cavalier. Le simple mouvement de va-et-vient de la gaine métallique, bloquée (avec une certaine souplesse) au niveau du ceinturon placé à la taille et soumise à des choes répétés sur le côté du cheval va la déformer (ill. 2). Dans le même registre de déformations sur les fourreaux, des ploiements, voire des enroulements, peuvent être obtenus par la simple chute sur son flanc droit d'un combattant brandissant son épée, laissant le fourreau vide : les plaques avers et revers, particulièrement fines pour gagner en légèreté dans l'équipement militaire, vont aisément être détériorées. En soi, ces déformations ne sont pas problématiques, eu égard à la nature démontable du fourreau d'épée gaulois, composé d'au moins quatre pièces métalliques non soudées et non rivetées entre elles, qui autorisent dès lors un artisan à une opération de désolidarisation / remise en forme / remontage en quelques minutes. Il est notable que les déformations les plus spectaculaires dans ce registre sont visibles sur les armes du sanctuaire de Gournay-sur-Aronde plutôt qu'à La Tène, où les objets déformés ont souvent été redressés par leurs inventeurs après leur découverte, voire écartés des collections.



L'épée, quant à elle, n'est pas en reste. Les entailles sur les tranchants, concentrées sur les parties distales ou médio-distales, sont révélatrices d'une utilisation martiale de l'arme. Cette zone, située approximativement dans le premier quart de la lame depuis la pointe de l'arme, est à la fois le lieu de l'impact recherché par l'utilisateur d'une arme (mettre à distance l'adversaire et bénéficier en même temps d'une force maximale lors de la frappe de taille) et la zone de résilience de l'épée, c'est-à-dire pour résumer grossièrement l'endroit où l'arme elle-même n'a pas trop à souffrir mécaniquement lors d'un impact (elle retrouve ses propriétés initiales après une altération temporaire). Il faut toutefois remarquer des bris de lames au niveau de cette zone sur des armes de diverses collections, explicables notamment par la nature parfois cassante du métal. La concentration d'entailles sur les tranchants, au moins dans cette zone, n'est à notre sens en rien révélatrice à elle seule de détériorations volontaires dans un cadre rituel, puisqu'elles peuvent n'être que la résultante d'une utilisation de l'arme.

Les armes d'hast montrent aussi des traces, très fréquentes, comme les pliements au niveau du fer de la lance, souvent interprétés comme des mutilations rituelles. Si nous n'excluons pas cette possibilité, il faut noter que de tels plis sont aisément obtenus avec des armes de quelques millimètres d'épaisseur lors de l'impact né d'un coup d'estoc ou d'un jet de l'arme. Qu'il s'agisse de la force exercée sur la hampe en bois tenue par le combattant adverse ou du propre poids de la hampe de l'arme de jet, la contrainte mécanique est telle qu'elle va faire plier le fer.

Le format réduit de cet article nous contraint à ne donner que quelques exemples succincts, mais les résultats de la méthodologie élaborée dans le cadre de cette étude sont prometteurs. Ils sont une véritable fenêtre ouverte sur l'art de la guerre chez les Gaulois.

## Bibliographie

- Bataille 2008** : BATAILLE (G.). – *Les Celtes : des mobiliers aux cultes*. Dijon : éd. Universitaires de Dijon, 2008 (Art, archéologie & patrimoine).
- Brandhern 2011** : BRANDHERN (D.). – Use-wear on Bronze Age halberds: The case of Iberia. In : UCKELMANN (M.), MOEDLINGER (M.) dir. – *Bronze Age Warfare. Manufacture and use of weaponry*. Oxford : Archaeopress, 2011, p. 23-38 (British Archaeological Reports - International Series ; 2255).
- Brunaux et al. 1985** : BRUNAUX (J.-L.), MENIEL (P.), POPLIN (F.). – *Gournay I - Les fouilles sur le sanctuaire et l'oppidum (1975-1984)*. Amiens : Revue Archéologique de Picardie, 1985 (n° spécial).
- Brunaux, Rapin 1988** : BRUNAUX (J.-L.), RAPIN (A.). – *Gournay II, Boucliers et lances, dépôts et trophées, Le sanctuaire de Gournay-sur-Aronde et l'armement des Celtes de La Tène moyenne*. Paris : Errance, 1988.
- Colquhoun 2011** : COLQUHOUN (I.). – Irish swords: use and abuse. In : UCKELMANN (M.), MOEDLINGER (M.) dir. – *Bronze Age Warfare. Manufacture and use of weaponry*. Oxford : Archaeopress, 2011, p. 107-116 (British Archaeological Reports - International Series ; 2255).
- Gardin 1991** : GARDIN (P.). – *Les mutilations des épées gauloises du sanctuaire de Gournay-sur-Aronde (Oise)*. Paris : Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, 1991 (Mémoire de Maîtrise).
- Gautier 1876** : GAUTIER (L.). – *La Chanson de Roland*. Paris : éd. classique, 1876.
- Honegger et al. 2009** : HONEGGER (M.), RAMSEYER (D.), KAENEL (G.), ARNOLD (B.), KAESER (M.-A.) dir. – *Le site de La Tène : bilan des connaissances - état de la question*. Actes de la Table ronde internationale de Neuchâtel, 1-3 novembre, 2007. Neuchâtel : Office et musée cantonal d'archéologie, 2009 (Archéologie neuchâteloise ; 43).
- Lejars 1994** : LEJARS (T.). – *Gournay III : les fourreaux d'épée – Le sanctuaire de Gournay-sur-Aronde et l'armement des Celtes de La Tène moyenne*. Paris : Errance, 1994.
- Mac Nelly 1982** : MAC NELLY (T.). – General Douglas MacArthur and the constitutional disarmament of Japan. *Transactions of the Asiatic Society of Japan*. Third Series, vol. 17. Yokohama ; Tokyo : Asiatic society of Japan, 1982, p. 1-33.
- Martin et al. 2010** : MARTIN (J.-C.), DELEMONT (O.), ESSEIVA (P.), JACQUAT (A.). – *Investigation de scène de crime - Fixation de l'état des lieux et traitement des traces d'objets*. 3<sup>ème</sup> édition revue et augmentée (1ère édition en 2002), Lausanne : Presses polytechniques et universitaires romandes, 2010 (Sciences Forensiques).
- Molloy 2011** : MOLLOY (B.). – Use-wear analysis and use-patterns of Bronze Age swords. In : UCKELMANN (M.), MOEDLINGER (M.) dir. – *Bronze Age Warfare. Manufacture and use of weaponry*. Oxford : Archaeopress, 2011, p. 67-84 (British Archaeological Reports - International Series ; 2255).
- O'Flaherty et al. 2011** : O'FLAHERTY (R.), GILCHRIST (M. D.), COWIE (T.). – Ceremonial or deadly serious? New insight into the function of Irish Early Bronze Age halberds. In : UCKELMANN (M.), MOEDLINGER (M.) dir. – *Age Warfare. Manufacture and use of weaponry*. Oxford : Archaeopress, 2011, p. 39-52 (British Archaeological Reports - International Series ; 2255).
- Raddatz 1952** : RADDATZ (K.). – Zur Deutung der Funde von La Tène. *Offa-Zeitschrift*, 11, 1952, p. 24-28.
- Rapin 1991** : RAPIN (A.). – Fonctions des armes et reconstitution de l'équipement des guerriers celtiques. In : *Archéologie expérimentale - Tome 1 - Le feu : le métal, la céramique*. Actes du Colloque International « Expérimentation en archéologie : Bilan et Perspectives », tenu à l'Archéodrome de Beaune les 6, 7, 8 et 9 avril 1988. Paris : Errance, 1991, p. 139-143 (Collection Archéologie aujourd'hui).
- Rapin 1993** : RAPIN (A.). – Destructions et mutilations des armes dans les nécropoles et les sanctuaires au Second Âge du Fer : Réflexions sur les rituels et leur description. In : CLIQUET (D.), RÉMY-WATTÉ (M.), GUICHARD (V.), VAGINAY (M.) dir. – *Les Celtes en Normandie : les rites funéraires en Gaule (III<sup>ème</sup> – I<sup>er</sup> siècle avant J.-C.)*. Actes du 14<sup>ème</sup> colloque de l'AFEAF, Évreux, mai 1990. Rennes : Revue Archéologique de l'Ouest, 1993, p. 291-298 (Suppl. à la Revue Archéologique de l'Ouest ; 6).
- Testart 2013** : TESTART (A.). – *Des armes dans les eaux : questions d'interprétation en Archéologie*. Paris : Errance, 2013.

**Guillaume REICH** - Doctorant en cotutelle

**Directeur de thèse** : Anne-Marie ADAM et Marc-Antoine KAESER

**Tuteur scientifique** : Gilbert KAENEL

**Affiliation** : Université de Strasbourg, UMR 7044 ArchiMedE/

Université de Neuchâtel, Institut d'archéologie préhistorique

**Email** : guillaume.reich@laposte.net